

du avec cette ardeur et cette sincérité la cause du plain-chant, qui est après tout le véritable chant d'Eglise..... ”

“ — Ce n'est pas, fit observer M. d'A..., ce n'est pas seulement la cause du plain-chant que notre ami a plaidée, c'est la cause de la religion.

“ — Vrai ! répondit l'ecclésiastique ; je ne suis pas éloigné de le penser.”

(A continuer.)

LE DEVOIR AVANT TOUT.

Après de grands revers de fortune, et de longues années de tribulations supportées avec un courage tout maternel, Mme C** avait vu ses malheurs comblés par la perte de deux enfants, et celle de son mari, qui les suivit de près dans la tombe.

Les chagrins, les privations, l'enlevaient du monde au moment où il venait d'atteindre une petite position paisible avec des émoluments qui devaient les mettre désormais à l'abri du besoin. En le perdant, sa veuve ne perdait pas seulement un époux chéri, mais encore les principaux moyens d'existence de sa famille.

Cette famille, composée encore de quatre enfants, avait désormais pour soutiens deux jeunes gens dont l'aîné venait d'atteindre sa vingtième année. Leurs emplois, médiocrement rétribués, ne promettaient pas d'amélioration prochaine, et, malgré tout leur dévouement, ils offraient des ressources d'autant plus insuffisantes que leur père avait laissé quelques dettes. Satisfaire les créanciers et donner le nécessaire à ses enfants étaient des choses bien difficiles à concilier pour la pauvre veuve ; car pour résoudre ce problème, elle avait vainement essayé d'employer son temps à quelque travail productif ; sa santé ébranlée lui faisait tout à fait défaut.

L'aînée de ses filles venait d'avoir seize ans : elle était forte, bien constituée, sage, modeste et d'un caractère excellent. Les circonstances malheureuses au milieu desquelles elle avait été élevée n'avaient pas permis de lui donner une éducation complète, mais elle était une bonne ménagère. Seulement il ne suffit pas de savoir faire son pot au feu, il faut encore avoir quelque chose à y mettre.

Se préoccupant de l'avenir de cette jeune personne, les amis de la famille insistaient pour qu'elle apprît une profession. Mais le peu d'instruction d'Hélène lui interdisait l'enseignement, et l'apprentissage des professions industrielles présentait bien des inconvénients. L'apprentie aurait eu à traverser seule Paris, matin et soir. D'ailleurs ne pouvant payer une somme forte pour l'apprentissage, il fallait se résigner à travailler au pair pendant plusieurs années, et ce n'était pas là le compte de cette famille.